

الموضوع	Femme et participation politique		مركز المرأة العربية للتدريب والبحوث 
الرقم			
المصدر: Réalités:	موقع الواب :	البلد Tunisie	
التاريخ 2011-06-15	العدد و [ص]:		

FEMME ET POLITIQUE

En campagne !

Le principe de la parité hommes-femmes pour les élections de l'Assemblée constituante a été adopté et applaudi. La société tunisienne, dans toutes ses composantes, a un défi de taille à relever. Focus

Casse-tête paritaire

Fin avril, le décret-loi électoral est adopté. Il prévoit la parité hommes-femmes dans la présentation des candidatures. Le texte est considéré comme un symbole fort de la prochaine démocratie. Les Tunisiens dans leur grande majorité soit soutiennent cette initiative, soit ne s'en offusquent pas. Pour cette raison, placé sous le slogan, «La marche des femmes

Vendredi 3 juin, Hôtel Africa, Neuvième congrès de l'Association Tunisienne des Femmes Démocrates (ATFD) ... Dans une salle comble remplie de militants, de fidèles, d'amis et de compagnons de route, les féministes savourent leur victoire. En l'espace d'une après-midi, leur rêve est devenu réalité. Avocats, membres de la Ligue des Droits de l'Homme et de la Centrale syndicale, intellectuels, représentants de partis politiques, nombreuses étaient les personnalités présentes venues célébrer la chute de la dictature...Ce que ne manquera pas de relever la présidente de l'Association Sana Ben Achour : «Nous avons été privées de ce public et de contact avec les autres associations». Ni surveillance, ni interdiction, leur congrès se paie même le luxe d'une couverture médiatique.

Née en 1989, l'ATFD est composée de militantes aguerries qui ont, dans leur grande majorité, fait leurs écoles dans la Ligue Tunisienne des Droits de l'Homme et l'Union Générale des Travailleurs Tunisiens, essentiellement dans leur section féminine. La démocratie en marche, l'ATFD l'assure. Son combat, celui de «la dignité des femmes» est encore d'actualité, plus que jamais.

continue pour l'égalité, la citoyenneté et la dignité», le thème principal traité, est «démocratie et parité». Cet acquis, «amplement mérité», se célèbre. Dont acte. Reste le problème de sa mise en œuvre.

Dans un paysage politique en construction, un tissu associatif en ébullition et à la recherche de repères, la contrainte légale de la présence paritaire et par alternance- féminine dans les listes pourrait se faire au détriment «de la compétence». L'argument est repris et utilisé, dans notre pays, comme dans le monde, dès lors que pointe la discrimination positive. A cette critique auto-posée lors du congrès, la présidente de l'association répond : «Nous avons supporté l'incompétence d'un homme pendant vingt-trois ans». A ceci s'ajoute un sentiment féminin, nous explique-t-on. Constamment critiquée et remise en question, la gent féminine se montre «exigeante envers elle-même».

Depuis la fin de son congrès au terme duquel Aïlem Belhadj a été intronisée présidente, l'ATFD se trouve maintenant face à un nouveau défi. Comment l'organisation féministe tunisienne la plus expérimentée va promouvoir ce nouveau concept, le concrétiser dans la vie politique et associative ? Dans les deux

domaines, les femmes brillent par leur absence. A titre d'exemple, la LTDH, qui souffre d'un manque de militantes, ne pourra honorer l'engagement paritaire

lors de son prochain congrès. Le bureau élu sera donc temporaire-il ne sera pas élu pour un mandat de trois ans- afin d'impulser une nouvelle génération «représentative» de la société, dicit Mokhtar Trifi. Association de masse ou groupe de pression, la stratégie adoptée d'ici peu par l'Association Tunisienne des Femmes Démocrates sera déterminante, mais non exclusive.

De la citoyenne à la femme politique

Ancienne membre de l'Association de la Femme Tunisienne pour la Recherche et le Développement (AFTURD), Faiza Skandrani est aujourd'hui la présidente de l'Association Tunisienne Egalité et Parité, une organisation qui s'adresse aux hommes comme aux femmes. Après avoir milité pour l'adoption du principe de parité dans la loi électorale, elle multiplie la formation des femmes dans le milieu politique et dans le tissu associatif. Son but ? Leur apprendre à communiquer, transmettre et convaincre. Des séminaires sont régulièrement organisés à travers le pays. Les partis politiques, à condition de partager les «principes» de l'association, à savoir l'égalité et la parité, sont invités à y participer. Forum Démocratique pour le Travail et les Libertés (FDTL), Ettajdid, Parti Démocrate Progressiste (PDP), ou Afek, nombreux sont les partis à y participer. Les nombreuses femmes novices en politique s'initient aux «caractéristiques» de la prise de parole en public. Comment maîtriser une langue ? Comment contrôler sa voix et ne pas céder à l'émotivité ? Comment réagir à des situations inattendues ? Comment attirer l'attention du «récepteur» et se débarrasser des gestes «parasites» ? L'apprentissage se fait via des présentations mais également des prestations filmées permettant de déterminer les lacunes de chacune. Au cours des mêmes séminaires, elles reçoivent également des pistes sur la manière de moduler leur discours en fonction de leur interlocuteur. Comment adapter son propos dès lors que l'on risque d'être entraîné sur un terrain idéologique et plus par-

ticulièrement religieux ? Les présents ont ainsi appris que le plus important est de demeurer viscéralement attaché au terrain politique sans jamais glisser dans l'origine idéologique, terrain de prédilection de votre adversaire. «Discuter de projet et de régime politiques, de choix de société, de la place des un(es) et des autres dans cette société», assène l'universitaire Zahia Jouirou. En résumé, les

débats religieux doivent être évités. Avant néanmoins de prévenir : «un minimum de culture est nécessaire pour savoir se sortir d'une situation fâcheuse». Qu'en est-il alors lorsque l'Autre vous nie dans votre existence même ? L'universitaire Amel Grami propose une solution : «Il n'existe pas de dialogue avec les extrémistes. Il faut les exposer avec sang-froid, dans leur agressivité et leur haine comme ils pensent vous exposer, votre culture francophone et votre absence de maîtrise des textes religieux». Et d'asséner : «Pour eux, vous avez peur, peur d'eux et peur de perdre vos acquis. Mais en politique, il faut avoir confiance en soi et ne jamais avoir peur. Sinon le citoyen ne vous confierait jamais les clés de son pays». Du travail en perspective...

Azza Turki